

L'Œil ouvert

Hors-série

L'épidémie de COVID-19 : un défi offert à la réflexion commune

Marc André Bernier

Professeur au
Département de lettres et
communication sociale
**Secrétaire
Syndicat des professeurs
et des professeures**



Dans son célèbre *Eichmann à Jérusalem* (1963), la philosophe Hannah Arendt avait jadis soutenu la thèse de la *banalité du mal*, expression qui servait d'ailleurs de sous-titre à l'ouvrage. Cette thèse revenait à prétendre que, sauf exception, le mal tenait bien moins d'une manifestation extraordinaire d'inhumanité que d'une banale démission, c'est-à-dire d'un refus de savoir et de réfléchir pour mieux s'abandonner à la facilité des routines ou au confort des consignes. Je ne sais si Arendt a raison d'assurer que le mal procède d'abord d'une abdication de la pensée qui s'absente par paresse ou par lâcheté. En revanche, il me semble assuré qu'aucun bien ne saurait résulter d'une démission de la pensée, surtout lorsque nos habitudes et nos manières de faire se trouvent profondément bouleversées par l'irruption soudaine, dans chacune de nos vies, d'un événement historique d'une ampleur exceptionnelle.

**L'Intersyndicale des personnels et
ses partenaires présentent ce premier
numéro hors-série de L'Œil ouvert.
Bonne lecture !**

- ◆ Association générale des étudiant(e)s
- ◆ Association générale des étudiants hors campus
- ◆ Association syndicale des travailleurs étudiants et des travailleuses étudiantes (AFPC)
- ◆ Syndicat des chargés de cours (SCFP section locale 2661)
- ◆ Syndicat des employées et employés de soutien (SCFP section locale 1800)
- ◆ Syndicat des professeurs et des professeures
- ◆ Syndicat du personnel professionnel

C'est sur cette conviction que repose ce premier numéro hors-série de *L'Œil ouvert*. S'il se veut une tribune dont les colonnes sont d'abord ouvertes aux membres du syndicat des professeur.e.s, ce bulletin d'information a aussi pour vocation d'accueillir, dans ses numéros hors-série, des débats portant sur des sujets susceptibles d'interpeller l'ensemble de la communauté universitaire. À l'évidence, la manière dont nous vivons et concevons l'épidémie de covid-19 est d'intérêt général et c'est pourquoi nous avons souhaité offrir une tribune à toutes les associations étudiantes et à tous les syndicats qui œuvrent au sein de notre université, afin de faire en sorte que ce drame ne se vive pas dans le silence de la pensée.

À cette préoccupation initiale s'en ajoute également une seconde. S'il est vrai que les grandes catastrophes ont toujours forcé l'humanité à se réinventer, n'importe-t-il pas de travailler dès maintenant à faire en sorte que le monde d'après puisse tirer de cette crise des leçons qu'aura inspirées la diversité de nos expériences ? Or, c'est justement cette diversité, elle-même indissociable des questions fondamentales qui en procèdent, que donnent à lire les articles que nous avons réunis dans ces pages. Par exemple, l'article sur lequel s'ouvre ce numéro et que signe Carolane Beaudouin au nom de l'Association générale des étudiant.e.s rappelle, avec beaucoup d'opportunité, à quel point l'existence dématérialisée qu'impose la crise sanitaire redonne toute sa valeur à cette thèse dont on oublie trop souvent l'évidence : la vie humaine est indissociable d'un corps, d'un corps qui voit et touche, sent, goûte et entend. Bref, comme le disait déjà Voltaire dans ses *Lettres philosophiques* (1734), « je suis corps et je pense », et c'est peut-être l'une des leçons les plus précieuses que le monde d'après devrait retenir de ce que nous vivons aujourd'hui.

Ce seul exemple laisse sans doute pressentir la richesse des questions que suscite l'expérience que nous faisons de l'épidémie. Je vous laisse donc en découvrir les différentes facettes au fil de ces pages, alors que seront notamment évoqués le sens du lien qui nous unit aux autres ou à une institution, ou encore la valeur de l'effort ou de l'engagement.

Association générale des étudiant(e)s

Les sens

La transition à distance a été un défi non négligeable pour toute la communauté universitaire. L'association générale des étudiants a ainsi dû revoir sa façon de fonctionner pour bien des dossiers. À l'occasion de la participation de notre association à ce numéro de *L'Œil ouvert*, nous allons évoquer les cinq sens, afin d'expliquer cette rentrée qui n'avait pas toujours du sens.

Ouïe

Les dernières sessions avaient quelque chose en commun, soit le sentiment qu'ont les étudiants de ne pas être écoutés. Ce manque d'écoute commence dès les comités de confinement et de déconfinement où les étudiants n'avaient de représentants que sur l'un d'entre eux. En effet, les étudiantes et étudiants sont souvent les derniers au courant des mises à jour de la situation bien qu'ils soient très concernés par la crise. La foire aux questions aidait un peu lors de la session d'hiver, mais il nous semble important que toutes les plateformes disponibles soient utilisées pour informer la population étudiante.

Vue

Poids des cours en ligne. Une inquiétude de l'association par rapport au nouveau mode d'enseignement à distance, c'est la santé physique de ses membres. Sans compter le fait que plusieurs se retrouvent avec des lieux de travail mal adaptés et non ergonomiques qui peuvent favoriser les maux de dos, auxquels s'ajoutent les problèmes qu'occasionne la lumière des écrans, qui ne sont pas à négliger. Effectivement, il est connu que les écrans peuvent fatiguer les yeux plus rapidement (par rapport à un cours en classe par exemple) et amener des difficultés de sommeil. Il devient ainsi difficile de garder la traditionnelle formule de cours de trois heures qui demande maintenant plus de concentration de la part de la communauté étudiante. Il est également important de noter que l'AGE UQTR a une position qui demande que chaque cours à distance / en ligne doive avoir son équivalent en présentiel. Bien sûr, dans le contexte de la crise sociosanitaire nous sommes compréhensifs, mais cela devra être pris en compte lors du « retour à la normale ».

Goût

Cette expérience laissera malheureusement un goût amer dans la bouche des étudiants. Certains ont perdu leur stage, certains devront retarder leur promotion, mais surtout plusieurs ont l'impression d'avoir une session qui ne sera pas à la hauteur d'une session en présentiel. Même si le corps enseignant travaille fort pour adapter les cours le plus possible à la situation, certaines choses ne peuvent passer à travers un écran. Des choses sont ainsi moins accessibles comme les contacts avec les collègues de classe, des ateliers improvisés, etc. De plus, plusieurs ne peuvent avoir accès à un lieu de travail libre de distractions, ce que la salle de classe pouvait normalement mieux offrir.

Odorat

Mise à part l'odeur d'un savoureux repas de la Chasse-Galerie, une odeur est absente de l'expérience universitaire quand on la vit à distance. Cette odeur est abstraite, c'est celle de l'effervescence qu'on peut sentir dans les corridors lors de la session. Effectivement, c'est ironiquement une odeur inodore, mais pas absente. Normalement, le simple fait de se promener dans les corridors est stimulant. Malheureusement, il est impossible de reproduire cette impression sans être en présentiel.

Toucher

Une chose difficile, bien que raisonnable, pour les étudiants est de ne plus fouler le sol de leur université, de ne plus avoir une présence physique. Ce transfert presque entièrement en ligne pour la majorité des étudiants semble s'être traduit par une perte de sentiment d'appartenance, un manque de motivation et un plus grand stress. Bien que l'association (et l'UQTR à un certain degré) tente de soutenir ses étudiantes et étudiants pour leur offrir des services et activités qui répondent à leurs besoins, la distance apporte bien des obstacles et il est plus difficile d'avoir une rétroaction de leur part.

Bonus : intuition

Aucune étude n'a été faite pour consolider ce postulat, mais nous pensons que la santé psychologique dans la communauté universitaire a été durablement touchée. Lors de l'enquête pancanadienne « Sous ta façade » tenue en 2018 par l'Union étudiante du Québec, on a appris que 58 % des étudiantes et étudiants ressentent de la détresse psychologique à un niveau élevé. Étant donné que la situation de crise a fort probablement amplifié certaines problématiques comme la solitude, il sera donc important de porter une attention particulière à la santé psychologique dans les prochains mois.

Carolane Beaudoin
Vice-présidente aux affaires
sociopolitiques
AGE UQTR



Association générale des étudiants hors campus

Un marathon vers de nouveaux usages

Lorsque le confinement a été décrété, les deux premières semaines se sont déroulées dans l'attente et le réconfort entre proches. Les représentants ont été invités à se reposer et à s'occuper d'eux et de leur famille. Une première communication courriel a été transmise à l'ensemble des membres afin de les rassurer sur l'attention que l'AGEHC allait porter aux effets de la pandémie, notamment sur le cheminement scolaire.

Devant l'évidence que le confinement se poursuivrait, le conseil exécutif a instauré des rencontres plus fréquentes, d'abord hebdomadaires. C'était l'occasion de colliger les données et de faire le point. Pour favoriser la représentativité et la communication dans les principales régions de l'AGEHC, nous avons intégré un administrateur de la région de Lanaudière au sein du conseil exécutif.

Dès les premières rencontres, nos efforts se sont concentrés sur la mise en place de moyens concrets pour venir en aide aux étudiants.

Nous avons d'abord diffusé les ressources qui étaient déjà accessibles, la principale étant le Programme d'aide étudiant (PAÉ), une aide psychologique d'urgence 24/7. Convaincus de l'utilité de ce service, nous avons procédé à la diffusion par courriel, sur notre site et sur la page FAQ COVID de l'UQTR. Devant le nombre d'appels provenant d'étudiants non membres, et dans un effort humanitaire, le Plan Major a par la suite rendu le service accessible à l'ensemble de la communauté étudiante, gratuitement pour le temps de la pandémie. Ce que nous saluons !

Ensuite, il nous semblait primordial d'offrir un soutien aux étudiants les plus précaires financièrement. Nous avons commencé une réflexion pour la mise en place d'un système de bourses de soutien, quand la Fondation UQTR nous a proposé le projet de Fonds d'urgence COVID. C'est avec enthousiasme que nous avons accueilli cette offre clé en main, ciblée, efficiente et confidentielle pour gérer l'aide financière. Consciente du grand besoin des étudiants, l'AGEHC a opté pour une contribution substantielle de 40 000\$.

Le troisième point phare de l'intervention d'urgence concerne la vie académique. Nous avons invité les étudiants à nous confier leurs difficultés et avons agi comme courroie de transmission entre les étudiants et l'institution.

La relance des activités

La population étudiante de l'AGEHC a un taux élevé d'étudiants en formation à distance. Les cours en format hybride et en web-conférence étaient déjà en croissance avant la pandémie. Voilà, peut-être, pourquoi l'AGEHC a favorisé d'entrée de jeu les solutions axées sur les services en ligne, qui nous permettaient, par ailleurs, de rejoindre le plus grand nombre de nos membres. Nous avons donc poursuivi les projets entamés avant la pandémie en les adaptant le mieux possible à la nouvelle réalité.

En ce qui concerne les objets promotionnels (un duo de sacs à lunch réutilisables et un cahier de notes), ce qu'on a appelé le « kit de la rentrée » a été envoyé gratuitement, par la poste, à près de 800 membres de l'AGEHC qui en ont fait la demande par le formulaire en ligne. Des kits ont aussi été remis au campus de Drummondville et dans les centres hors campus de Joliette et de Québec.

Afin de faire connaître cette offre et les autres activités de la rentrée, nous avons procédé à un envoi postal à tous nos membres. L'envoi incluait un aimant à frigo du Programme d'aide étudiant (PAÉ), pour que les étudiants aient le numéro d'urgence à portée de main.



Le spectacle de la rentrée est un autre projet ayant nécessité une adaptation (et non la moindre!) D'abord envisagé au campus de Drummondville, en collaboration avec les Services aux étudiants, le projet a pris une tout autre ampleur. La diffusion en ligne a ouvert la perspective d'une grande messe uqutérienne favorisant un rapprochement entre tous les étudiants, professeurs, chargés de cours et professionnels de tous les centres et des deux campus.

(suite de la page 3)

Association générale des étudiants hors campus

L'équipe a redoublé d'efforts pour offrir un spectacle original et de grand calibre. À ce titre, je tiens à saluer Jean-Philippe Charbonneau, conseiller aux SAE, Yannick Maltais, technicien multimédia et Karine Martin, vice-présidente aux activités à l'AGEHC pour le travail acharné à l'origine d'un spectacle de grande qualité et d'une belle couverture médiatique.

Perspectives à venir

Nous avons de quoi être fiers des accomplissements de notre petite équipe dans ces circonstances incertaines, mais cela n'est que le début d'un marathon. Ni les défis au niveau psychologique, ni ceux aux niveaux financier ou académique ne sont réglés et la créativité sera de mise pour améliorer les choses durablement.

Alors que continueront à se développer les interactions médiatisées et notamment la formation à distance, nous serons tous encore sortis de nos zones de confort, à faire entrer dans nos habitudes de nouvelles méthodes de communiquer, d'enseigner et d'apprendre. À inventer progressivement, par la répétition, les nouveaux usages de l'enseignement supérieur. Lourde responsabilité que nous partagerons.

Mais si la formation à distance répond effectivement à un besoin et a ses bienfaits, les étudiants en formation continue et hors campus doivent pouvoir compter, dès que la situation le permettra, et tout comme ceux du campus principal, sur une offre régulière et équilibrée de cours en ligne, en mode hybride et en présentiel.

Finalement, je souhaite remercier l'Intersyndicale pour cette possibilité de prendre la parole au nom des étudiants hors campus de l'UQTR et d'offrir une plateforme permettant la rencontre des idées. Le partage des points de vue est assurément un ingrédient clé pour contribuer au succès de notre Université.

Johanne Belisle
Présidente
AGEHC

À propos de l'Association générale des étudiants hors campus de l'UQTR

L'Association générale des étudiants hors campus de l'UQTR (AGEHC/UCQTR ou AGEHC) regroupe l'ensemble des étudiants de l'UQTR qui suivent la majorité de leurs cours dans un centre universitaire ou un campus, autre que le campus de Trois-Rivières, au premier cycle et aux cycles supérieurs. Nous regroupons près de 3 400 membres par session régulière.

L'Intersyndicale des personnels de l'UQTR ?

Afin de favoriser les échanges et la mise en œuvre d'actions concertées entre tous les membres des associations et syndicats de l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'ensemble des représentants de ces organismes ont proposé la création en 2003 d'un regroupement : l'Intersyndicale des personnels de l'UQTR, formé aujourd'hui par le Syndicat des professeur.e.s, du Syndicat des chargé.e.s de cours et du Syndicat des employé.e.s de soutien de l'UQTR.

Les associations étudiantes, l'ASTRE, ainsi que le Syndicat du personnel professionnel sont des membres associés.

- ◆ Échange d'information lors de rencontres ;
- ◆ Organisation de rencontre préparatoire aux réunions de la Commission des études et du Conseil d'administration de l'UQTR ;
- ◆ Rencontre ponctuelle avec la direction de l'UQTR ;
- ◆ Prise de positions commune ;
- ◆ Organisations d'activités ;
- ◆ Et plus encore !



*Association syndicale
des travailleurs étudiants et des
travailleuses étudiantes (AFPC)*

**À l'aube de la plus grande
pandémie du milieu universitaire
et syndical**

La session d'hiver 2020 a été très difficile pour la majorité des membres de l'ASTRE UQTR-AFPC. La fermeture soudaine de l'Université nous a plongés dans une situation d'incompréhension et d'anxiété. En effet, la plupart de nos membres ne disposaient pas forcément d'assurance-emploi ou de moyens de subsistance autres que leur travail à temps partiel au sein de l'Université. Du jour au lendemain, nos membres ont été privés de leur principale source de revenus au début de la pandémie mondiale.

Cette pandémie a eu des impacts négatifs sur nos membres, compte tenu de leur situation précaire. En effet, plusieurs activités et contrats ont été annulés, en dépit du fait que l'Université ait tenté de maintenir le plus possible les contrats en cours. Cette situation a provoqué beaucoup d'appréhensions et de frustration chez certains de nos membres, qui se sont sentis lésés.

La situation à la fin de la session d'hiver 2020 et celle de l'été se sont légèrement améliorées avec l'implantation d'un fond d'urgence par l'Université, l'élargissement de la prestation canadienne d'urgence (PCU) pour nos membres, la reprise de quelques activités de recherche et l'ouverture du centre sportif, plus tard durant la session d'été. Rappelons que certaines activités prévues au Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) telles que le camp de jour et l'École internationale de français (EIF) n'ont pas pu démarrer durant l'été. Plusieurs de nos membres travaillant à cet endroit ont perdu leur emploi d'été et par le fait même, leurs revenus. Durant la session d'été, la majorité des secteurs opéraient à personnel réduit et plusieurs de nos membres se trouvaient dans l'ignorance et l'incertitude concernant la reprise de leur emploi au cours de la session d'été et celle de l'automne. La pandémie a raréfié les offres d'emploi pour les étudiants sur le campus, en précarisant davantage certains de nos membres.

Heureusement, la session d'automne s'annonce meilleure puisque la majorité des contrats et des activités ont repris pour la session d'automne sur le campus de Trois-Rivières, et ce, malgré les cours majoritairement en mode virtuel. Cependant, une deuxième vague est annoncée pour la rentrée des classes et cela ajoute son lot d'incertitudes face à l'occupation des emplois étudiants par nos membres.

Avec la pandémie mondiale qui sévit actuellement, nous avons dû revoir nos façons de travailler et nous adapter aux nouvelles réalités entourant les emplois étudiants. Le télétravail ainsi que toutes les directives ministérielles concernant les emplois font partie de la nouvelle réalité de nos membres. De fait, nous fonctionnons désormais avec une présence minimale dans nos bureaux à l'Université en raison des risques encourus et de la baisse d'affluence de nos membres sur le campus. Nous avons dû repenser la tenue de notre Assemblée Générale Annuelle de début d'année. D'ailleurs, elle a eu lieu virtuellement pour tous nos membres. Un mode de fonctionnement qui s'est avéré un succès et qui n'a pas diminué la participation de nos membres par rapport aux autres Assemblées Générales Annuelles. Tous les postes du Comité Exécutif et du Comité de Surveillance ont été pourvus, et plusieurs membres ont renouvelé leur mandat pour la prochaine année.

Pour cette session d'automne particulière, nous nous sommes préparés et ajustés à la réalité que vivent actuellement nos membres. Nous tenterons d'organiser des événements virtuels afin de garder un contact avec les membres et de les mobiliser, surtout avec les négociations qui s'en viennent. Il est important qu'ils sachent que leur syndicat est toujours prêt et présent pour eux en cas de besoin. Nous voulons être encore plus engagés auprès de nos membres afin de répondre à leurs questionnements.

Nous souhaitons une bonne rentrée à tous nos membres !

**Le Comité exécutif
ASTRE UQTR-AFPC**

*Vous êtes invité à contribuer
financièrement au
Noël du pauvre
en cliquant*

[ici.](#)

Pour informations :
sdiap@uqtr.ca

Syndicat des chargés de cours

(SCFP section locale 2661)

Nos dirigeants se rendent-ils compte du travail exigé?

J'avoue avoir hésité quant au titre à donner à mon texte. *La COVID-19 a bon dos* ou encore *La centralisation du pouvoir en contexte de pandémie* me sont venus à l'esprit.

En principe, les différentes instances décisionnelles continuent de siéger de manière virtuelle. Toutefois, les décisions sont prises au Comité de régie universitaire où siège la haute direction. En fait, dès les premiers jours suivant le confinement, c'est le comité de régie universitaire qui a géré l'université. Il fallait prendre des décisions urgentes et les instances décisionnelles se sont remises à siéger quelques semaines plus tard. Nous nous sommes retrouvés dans un contexte inédit et il fallait procéder. Depuis les membres du conseil d'administration et de la commission des études se réunissent grâce à Zoom. Les membres se retrouvent isolés, n'ayant pratiquement pas de contact entre eux. Dans ce contexte, ils sont peu informés sur ce qui se passe dans d'autres départements et cette bulle créée par la pandémie laisse la place à la haute direction pour prendre toutes les décisions. Nous vivons une centralisation des pouvoirs et ce ne sont pas les multiples réunions zoom des différentes instances qui ont mis un frein à ce phénomène. Comment intervenir pour apporter les nuances appropriées, alors que notre isolement s'accompagne d'un manque de contacts entre les divers acteurs de la communauté qui nous permettaient auparavant, à la suite de discussions, de corriger certains projets ou de faire entendre la voix de ceux et celles qui accomplissent les missions de l'université ?

La session d'hiver 2020 s'est terminée de manière traumatisante pour les chargés de cours. Il a fallu préparer un cours à distance en un temps record tout en ayant les directives à la dernière minute dans le meilleur des cas. Sans compter l'anxiété des étudiants qui se retrouvaient à finir une session dans des conditions parfois angoissantes.

La rentrée d'automne pour sa part a généré tout autant d'anxiété. Les discours publics et publicitaires sur la qualité de la formation où l'université a prétendu qu'il n'y aurait pas de différence entre les cours en présentiel et les cours à distance afin d'attirer les étudiants en plus grand nombre ont exercé une forte pression sur les chargés de cours et augmenté, de ce fait, le niveau de stress. Peu importent les prétentions de nos dirigeants, l'enseignement à distance tel que nous le subissons ne se compare nullement à un enseignement en présentiel. En fait, nos gestionnaires savent-ils vraiment ce qu'ils nous demandent d'accomplir ?

Nous avons été remerciés lors de conférences de presse ou par quelques communiqués transmis à la communauté. Le recteur, Daniel Mc Mahon, a même déclaré dans *Le Nouvelliste* que la préparation d'un cours à distance demandait beaucoup plus de temps qu'un cours en présentiel. Cette reconnaissance du travail accompli et du travail à accomplir, puisqu'il est encore difficile de prévoir la fin de ce type d'enseignement, ne se traduit guère par des actions. Le surplus de tâche occasionné par l'enseignement à distance n'a fait l'objet d'aucune évaluation. Et la tactique de l'université dans ce dossier participe davantage de l'évitement que du courage d'aborder le sujet avec le souci de l'équité et une véritable reconnaissance de la contribution de chacun et chacune.

Pour vendre un produit, celui de la qualité de la formation, l'université n'hésite pas à faire preuve de créativité, mais pour reconnaître en espèces sonnantes et trébuchantes cette même qualité de la formation, nous faisons face à un silence plutôt dense aux allures de déni. Un silence de mauvais augure qui dans les mois à venir se fera de plus en plus lourd. L'isolement que nous subissons par l'enseignement à distance, nos gestionnaires ne l'ont certes pas choisi. Souhaitons qu'ils n'oseront pas nous l'imposer une fois cette crise traversée. Or, se poser la question c'est appréhender le fait que nos gestionnaires, qui ne semblent pas vouloir reconnaître ce qu'ils nous demandent d'accomplir, songent à l'idée de poursuivre un tel enseignement même sans pandémie : toutes ces économies qui leur font briller les yeux au risque de mettre en péril la renommée de l'UQTR dont la proximité constitue un de ses principaux atouts. Résisteront-ils aux chants des sirènes ? Il faudra se mobiliser le moment venu afin qu'un autre chant se fasse entendre.

Carole Neill
Présidente

Syndicat des chargés de cours



*Syndicat des employées
Et employés de soutien
(SCFP section locale 1800)*

Le tourbillon débute

Le 13 mars 2020. BANG !!! La nouvelle tombe : le coronavirus fait son œuvre partout au Québec et nous devons quitter l'Université à la fin de notre journée de travail. Nous apprenons ensuite que nous ne pouvons ni ne devons retourner à l'Université sous aucun prétexte. Tout est fermé ici et comme ailleurs. Certains ont apporté des dossiers ou accessoires de bureau pour travailler et d'autres pas. La situation est la même pour tous. Une seule consigne claire : on doit maintenant demeurer à la maison.

La fermeture si rapide de l'Université a pris tout le monde par surprise et a généré de l'incompréhension, du moins au départ. La pandémie s'imposait dans nos vies.

Les informations sont ensuite arrivées avec les premières directives pour nous informer du mieux possible avec les renseignements que le gouvernement partageait. La direction de l'Université s'ajustait au fur et à mesure que le gouvernement du Québec transmettait des directives.

Des comités ont été formés et bien des réunions ont eu lieu pour tenter de faire la lumière sur la situation et voir clair dans tout ce qui se passait. L'Université a réagi rapidement. Plusieurs membres du personnel ont vécu beaucoup d'inquiétude et d'incertitude. Était-ce temporaire ? Qu'allait-il se passer ? Quand reviendrions-nous à la normale ?

Rapidement, il y eut des discussions au Syndicat des employées et employés de soutien ainsi qu'entre les syndicats de l'UQTR et des autres universités pour tenter de prendre le pouls sur la gestion de cette crise. Tout se déroulait rapidement et il fallait déterminer et faire le tri entre les informations tantôt claires, tantôt contradictoires circulant de part et d'autre. L'insécurité était palpable.

Dans tout ce tumulte, UNE chose importante m'a sauté clairement aux yeux : c'est la volonté et les efforts déployés par les employés de soutien que je représente pour trouver TRÈS rapidement des solutions et revenir en force en télétravail pour soutenir l'Université. Je salue aussi ceux et celles qui dès le début ont été présents à l'UQTR, et ce presque tous les jours.

J'aurais souhaité une application claire des directives de l'Université et non pas à géométrie variable. Ce que j'ai eu à déplorer à plusieurs reprises. J'ai dû revenir sur le sujet trop souvent, selon mon point de vue. Personne n'a perdu d'emploi, peu de contrats ont été touchés et ce fut un grand soulagement certes, mais somme toute, cette géométrie variable a créé bien des soucis, de l'insécurité, de l'incompréhension et des inconforts qui auraient pu être évités.

Malgré tout ce contexte inédit, les employés de soutien ont été présents et ont poursuivi leur travail dans des conditions pas toujours évidentes.

Nous nous tournons vers l'avenir tout en continuant de nous soutenir entre nous et en soutenant notre Université pour qu'elle continue à offrir le meilleur d'elle-même en travaux d'administration, recherche, cours, laboratoires et j'en passe.

Merci aux employés de soutien d'être là en force pour soutenir la mission de l'Université !!!!

Sylvain Blais
Président

**Syndicat des employées et employés
de soutien Local SCFP 1800**



Depuis le début de l'année, les syndicats et associations étudiantes se sont rencontrés à plusieurs occasions pour échanger sur divers sujets, dont :

- la santé psychologique ;
- l'impact de la formation à distance ;
- la candidature au poste de recteur ;
- les activités communes à organiser.



Syndicat des professeurs et des professeures

La transectorialité de la résilience

Nous aimons l'idée de cette édition thématique de *L'Œil ouvert* : publier des textes de chacune des associations étudiantes, de chacun des syndicats de notre université sur notre vécu durant la Covid-19.

Cette crise que nous vivons chacun et chacune avec nos défis, nos forces, nos blessures, nos questions, nos succès, nos moments de désespoir parfois, présente autant de facettes que nous sommes d'individus. Plus elle nous atteint et moins nous sommes conscients de l'autre et de son ressenti. Il est donc important de s'ouvrir et de regarder autour de nous.

Nous aimons cette idée aussi parce qu'elle semble aller à l'encontre de notre mission première, représenter et défendre nos membres (et seulement eux) dans la communauté universitaire. Chacun des textes est écrit indépendamment des autres et nous présente aux autres. C'est après que le melting-pot se fera, c'est à espérer. Intégrer ces points de vue nous donnera une perception multidimensionnelle de notre communauté et enrichira notre vision de groupe. Nous commencerons alors une discussion transectorielle, communautaire, car le défi Covid ne nous touche pas seulement comme individus, comme profs, il menace la communauté dans son ensemble.

Plusieurs mesures nous permettent de connaître le vécu de nos membres, et là nous parlons des professeur.es. Un sondage que nous avons réalisé à la fin du printemps concernant la session d'hiver et les préparations pour l'été et l'automne. Les discussions entre collègues dans les départements et dans les instances diverses de l'UQTR, enfin, un sondage récent des ressources humaines auprès des directions départementales, un dernier est en route, auprès de toute la communauté. Les résumer est, bien entendu, un lissage par la moyenne, l'exclusion des vécus individuels, mais nous allons nous y essayer.

Le choc de la crise sanitaire actuelle est profond. Il a fallu s'y adapter rapidement, dans l'urgence et dans l'inconnu. Les professeur.es ont relevé le défi. Certains mieux que d'autres car nous ne sommes pas égaux dans notre approche des outils de communications, mais surtout, tous les enseignements ne sont pas adaptables. Difficile d'enseigner le soufflage de verre à distance !

Et la palpation dans la recherche d'un diagnostic, l'animation d'une classe, quand il n'y a plus de classe. Mais, si certains cours ont été annulés, d'autres repoussés, tout le monde a fait de son mieux pour que nos étudiant.es reçoivent la meilleure formation possible. Pourtant, combien de situations difficiles derrière cet effort généreusement fourni? Là, nous rejoignons le vécu commun dans notre communauté : enfants à la maison, organisation du télétravail ou même du travail à l'UQTR mais avec des obligations autres, parents à soutenir, peur, incertitude, solitude, et autres.

Au printemps, nous étions dans l'urgence. Le stress et ses hormones agissant, nous ressentions moins la douleur, et, la crise ne pouvait pas durer, n'est-ce pas ? Un peu comme la blessure que l'on ne sent pas sur le champ de bataille. « Ça va bien aller », cette rengaine que des spécialistes des communications nous ont martelé tout au long du printemps...

Et l'été est arrivé. L'été, c'est pour nous l'élaboration de notre tâche annuelle, sa planification. Pour notre syndicat, cela a été une course contre la montre, obtenir les lettres d'entente qui protégeraient nos membres des dérives attendues liées à la crise, par exemple la suppression ou la redistribution des tâches d'enseignement, le passage au « tout à distance ». Mission accomplie, mais encore faut-il voir à ce que ces protections soient appliquées. Pour les professeur.es, l'été était totalement à distance. Il a fallu aussi montrer patte blanche pour relancer, d'abord timidement, les activités de recherche dans les laboratoires et l'encadrement des étudiants de cycle supérieurs. Là aussi, tant de différences : ceux-là, par leur discipline, font leur recherche à la maison ou ailleurs, tout ce qu'il leur faut c'est un ordinateur et un accès aux données. D'autres font de la recherche clinique ou fondamentale sur des êtres humains ; or, sans les approcher, comment faire ? Ceux-ci enfin, travaillent avec leurs étudiants dans un laboratoire, de chimie, de neuroscience, de biologie médicale, de génie. Et l'été était le moment de se préparer pour l'automne.

Suite à la page 9

(suite de la page 8)

Syndicat des professeurs et des professeures

Souvenez-vous de cette fin d'août, si belle ? On nous annonçait une deuxième vague mais cela ressemblait à la légende du Père Fouettard de notre enfance. Nous reprenions alors une certaine vie sociale, les BBQ sentaient bon. Et nous préparions notre enseignement sans ce sentiment d'urgence, avec plus de possibilités d'offrir certains cours en présence. En septembre nous étions prêts ! Protocoles de retour et d'occupation des locaux établis, un masque dans chaque poche et un toujours dans la voiture dès fois qu'on aurait oublié les autres.

Aujourd'hui nous sommes en plein dans la deuxième vague, la vraie, le tsunami. Pas tant par ses effets directs que parce que les « Ça va bien aller » ont disparu, parce que l'espoir que nous avions au printemps n'est plus, nous nous installons dans la durée. Qui pense maintenant à un retour à la normale cette année? en 2021 ?

Nous sommes donc repartis chez nous. Quelques cours encore en présentiel car nos protocoles semblent pertinents (pour combien de temps ?), mais dans les départements, seules les activités essentielles justifient la présence des gens. Et nous avons peur. Pas de la maladie, mais de l'effritement de la cohésion existante dans les départements. Nous avons les meilleurs départements (oui, vous aussi!), mais comment garder ce sentiment d'appartenance quand on ne se voit plus, quand on ne passe pas dire juste bonjour avec un sourire, sans raison, quand, au détour d'une conversation sur notre fin de semaine, on enchaîne sur un sujet qui nous touche, un nouveau projet, une question qui nous trotte dans la tête ? Les professeur.es sont d'étranges bibittes. Nombreux sont ceux qui peuvent se contenter de se plonger dans leur recherche, se concentrer sur leur monde. Pour certains peut-être, une telle crise offre une occasion de s'isoler encore mieux, d'écrire plus d'articles, de faire plus de recherches. Mais sans cette complicité qui naît des rencontres au quotidien, les relations interpersonnelles se dégradent. Comme mentionné au début, nous sommes moins patients envers les autres, moins tolérants à la différence.

Mais ceux qui nous entourent nous inquiètent plus. Chargé.es de cours, personnels professionnel ou employé.es de soutien, comment vivent-ils ce télétravail? Pratique sûrement, par certains aspects, mais difficile quant au sentiment d'appartenance, de faire partie d'un ensemble plus grand que nous.

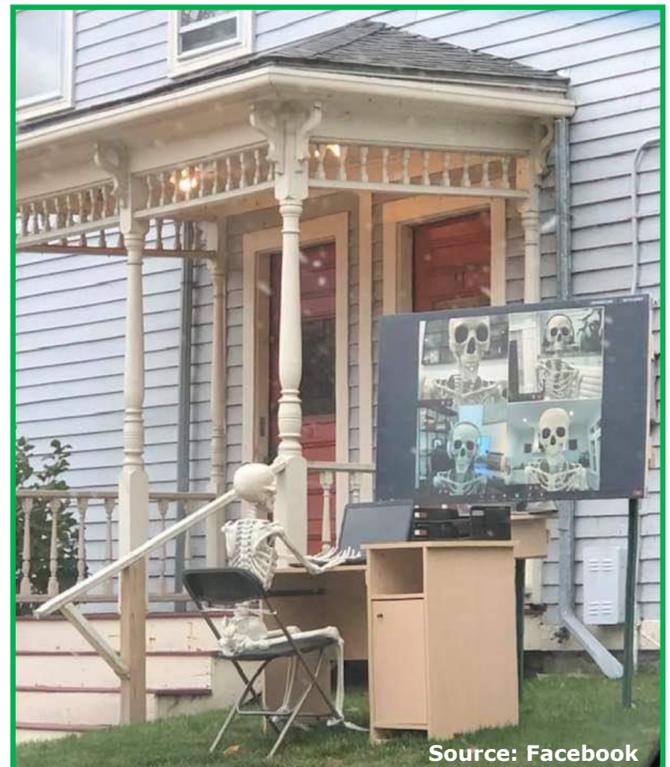
Et les étudiant.es dans tout ça ? Le principe même de l'Université est le rassemblement pour l'acquisition et la transmission du savoir. Nous avons beau savoir que nous avons de nouveaux outils, nous restons dubitatif sur leur potentiel réel quant à la transmission de l'expertise, de la passion.

Nous nous taisons maintenant pour lire les autres textes et mieux saisir leurs enjeux. Lors de notre dernière réunion du comité exécutif du SPPUQTR, nous avons eu une discussion sur le phénomène de résilience et son « universalité », puisqu'il existe en écologie, où il est né, mais aussi en génie, en psychologie, en médecine et certainement dans d'autres disciplines. De résilience nous aurons besoin, comme de traverser les frontières entre nos silos afin de se retrouver tous ensemble de l'autre côté de la crise. Ça va bien aller.

Gilles Bronchti
Président
et

Marty Laforest
Vice-présidente aux relations de travail
Syndicat des professeurs
et des professeures

L'Halloween en distanciation physique



Source: Facebook



Syndicat du personnel professionnel

Le point de vue d'Ophélie, une professionnelle

« Je m'appelle Ophélie (nom fictif). Je suis professionnelle à l'UQTR depuis un an. Lorsque la pandémie nous frappa de plein fouet en mars dernier, je savais que les semaines à venir ne seraient sûrement pas évidentes à vivre. Mais ce fut encore plus difficile que je ne l'avais imaginé. J'ai dû, comme la plupart des employés, basculer en mode télétravail. Et la principale idée qui occupait mon esprit le soir : garderai-je mon emploi, et si oui, dans quelles conditions ? On serait anxieux à moins... Dès les premiers moments de cet arrêt forcé, mes collègues professionnels et moi avons dû œuvrer à rassurer les étudiants à travers nos différentes tâches, alors que nous-mêmes ne l'étions pas tant que ça !

Le télétravail fut tout un défi pour moi. J'ai deux enfants de niveaux primaire et secondaire. Ils avaient souvent besoin de notre ordinateur pour leurs cours à distance ; j'ai donc malheureusement été obligée de m'acheter un nouvel ordinateur, car je n'avais pas de portable à l'UQTR que j'aurais pu amener à la maison. Je suis contente que plus tard, au mois de mai, on nous ait permis d'aller récupérer certains équipements ; un écran supplémentaire branché à mon ordinateur personnel ainsi que mon micro-casque augmentèrent de beaucoup ma productivité. Mais mon travail au cours des deux mois précédents ne fut pas évident sans ces équipements, qui sont assez essentiels pour effectuer mes tâches correctement.

La conciliation travail-famille fut génératrice de nombreux maux pour ma pauvre tête, et ce, même si mon patron a été très compréhensif. Avec un enfant d'âge préscolaire, et aucune option de garde dans ce contexte pandémique, j'ai dû user d'imagination pour tenir mon petit homme occupé. Mais malgré toute mon imagination, c'était tout de même impossible pour moi d'avoir un horaire de travail régulier. Mon patron a été conciliant, me permettant d'avoir un horaire variable ; ça m'a permis de ne pas avoir à utiliser toutes mes banques de congé. Outre la conciliation travail-famille, l'adaptation de mes tâches à un contexte virtuel m'a demandé un grand esprit créatif ! Mais j'ai relevé ce défi avec succès et j'en suis fière !

Je me considère chanceuse, car notre patron nous a toujours tenus au courant des changements, fréquents depuis le mois de mars, qui s'appliquaient à notre service. Des collègues d'autres services n'ont pas eu cette chance ; certains m'ont dit qu'ils étaient dans le néant, car à part les communications émises par notre Recteur, ils ne recevaient pas d'informations plus précises de la part de leur gestionnaire.

Dans les semaines où j'ai pu retourner travailler à l'UQTR avant le deuxième confinement, j'ai constaté que l'université avait mis en place d'excellentes mesures de sécurité. J'apprécie, et cela me rassure déjà en prévision de mon prochain retour, lorsque ce malheureux nouveau confinement sera terminé... »

Le point de vue du Comité exécutif du Syndicat du personnel professionnel de l'UQTR

« Ce témoignage d'Ophélie représente très bien comment nos membres ont vécu la crise sanitaire au travail », mentionnent les officiers du Comité exécutif du Syndicat des professionnels. « Notre Comité exécutif a été présent, à distance évidemment, pour accueillir les demandes d'information, doléances et vague émotive de chacune et chacun de nos membres. Nous avons fait des interventions auprès de groupes de professionnels pour répondre à leurs questions et les mettre à jour sur les informations reçues de la direction. Nous tenions constamment la FPPU (Fédération du personnel professionnel des universités et de la recherche, dont nous sommes membres) au courant du déroulement de nos actions au sein de notre université, ce qui a facilité nos interventions auprès de nos membres et de la direction, en nous permettant entre autres de voir régulièrement ce que les autres universités faisaient pour gérer la crise.

Notre Comité exécutif ainsi que notre adjointe administrative croient avoir relevé avec brio le défi de poursuivre l'ensemble des activités du Syndicat à distance. Bien que cela se manifeste maintenant d'une façon différente, nous sommes autant disponibles qu'avant, ce qui nous permet d'offrir le même service auquel nos membres sont habitués. Au début du mois d'avril, afin de briser l'isolement, nous avons invité nos membres à prendre part à une pause-santé virtuelle. L'événement fut bien apprécié. Nous avons également tenu notre assemblée générale de juin en visioconférence, avec 138 professionnel(le)s présents ; un record de participation, et une belle expérience dans la mise en place de la logistique nécessaire à un tel événement !

Suite à la page 11

(suite de la page 10)

Syndicat du personnel professionnel

Certaines choses sont toutefois plus difficiles pour notre Syndicat depuis le début du confinement. Entre autres, les différentes rencontres avec la direction, comme les réunions du Comité de relation de travail, sont moins chaleureuses qu'auparavant, seulement du fait qu'elles sont virtuelles ; de part et d'autre, il faut s'adapter à cette réalité.

Pour terminer, revenons à nos membres, qui ont subi leur lot de fatigue psychologique et d'inquiétude dans la dernière demi-année. Ils ont été de bonne foi pour mener à bien leurs tâches au sein de ce nouveau mode de vie. La plupart d'entre eux ont adoré leur expérience de télétravail ; ils se sont retourné les manches et ont relevé le défi, et ont fait la preuve que, pour une grande majorité de professionnels, leur productivité est aussi grande, sinon plus, que lorsqu'ils travaillent en présence.

Tous ensemble, nous sortirons grandis de cette expérience, lorsque la vie reprendra un jour un cours plus normal. Le Comité exécutif a très hâte de vous revoir en personne, cher(e)s professionnel(le)s. On ne lâche pas ! On va y arriver, soyons solidaires ! »

Le Comité exécutif
Syndicat du personnel professionnel

Association générale des étudiant(e)s

1022, Pavillon à la vie étudiante
819 376-5067

[Courriel](#) [Site Internet](#)



Association générale des étudiants hors campus

0004, Campus Drummondville
819 376-5011, poste 2950

[Courriel](#) [Site Internet](#)

Association syndicale des travailleurs étudiants et des travailleuses étudiantes (AFPC)

1116, Pavillon Ringuet
819 376-5011, poste 2392

[Courriel](#) [Site Internet](#)



Syndicat des chargés de cours (SCFP section locale 2661)

1118, Pavillon Ringuet
819 376-5044

[Courriel](#) [Site Internet](#)

Syndicat des employées et employés de soutien

(SCFP section locale 1800)

1100, Pavillon Ringuet
819 376-5042

[Courriel](#) [Site Internet](#)



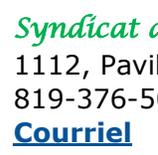
SCFP 1800
SYNDICAT DES EMPLOYÉES ET EMPLOYÉS DE SOUTIEN
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES



Syndicat des professeurs et des professeures

1115, Pavillon Ringuet
819 376-5011, poste 2388

[Courriel](#) [Site Internet](#)



Syndicat du personnel Professionnel

1112, Pavillon Ringuet
819-376-5043

[Courriel](#) [Site Internet](#)



L'Œil
ouvert

Ce numéro hors-série de L'Œil ouvert, bulletin d'information du Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQTR, est une collaboration de l'Intersyndicale des personnels de l'UQTR et des membres associés.